

Un livre pour tester la conscience

L'obsédante obèse de Gilles Archambault, Montréal, Boréal, 1987, 148 p., 12,95\$.

Marie José Thériault

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, M. J. (1987). Compte rendu de [Un livre pour tester la conscience / *L'obsédante obèse* de Gilles Archambault, Montréal, Boréal, 1987, 148 p., 12,95\$.] *Lettres québécoises*, (47), 30–32.



Marie José Thériault

UN LIVRE POUR TESTER LA CONSCIENCE

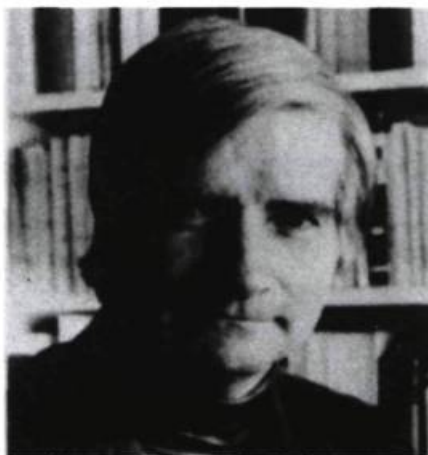
L'obsédante obèse de Gilles Archambault, Montréal, Boréal, 1987, 148 p., 12,95\$.

Un adulte éveillé, perspicace, un brin sombre tout de même, qui cultive depuis longtemps l'art de considérer les absurdités de la vie et de l'homme, et qui n'en est pas à une stupeur près, tel est l'auteur de ce recueil d'instantanés. L'effacement de celui qui s'embarrasse peu des convenances sociales qu'entraînent son métier et le seul fait d'être au monde, bien plus que paraître en filigrane dans les miniatures littéraires réunies sous un titre qui ne leur convient qu'à moitié, se montre paradoxalement dans toute sa nudité. Mais certes non sans pudeur. Car la politesse et la discrétion sont des vertus dont Gilles Archambault ne se départ jamais.

L'observation ici est humble, et simple le procédé qui la traduit. Le style, réduit au plus strict, se marie parfaitement au regard que l'écrivain pose sur les êtres et les choses. Il se satisfait du trait qui suggère le reste. Il rend le moment reçu tel qu'il lui fut donné, avec la brièveté du choc. Ce qui se passe ensuite a lieu dans les blancs et dans les silences. Impalpable comme toute révélation, indémontrable comme toute certitude que rien de concret n'était, *cela* que nous venons de découvrir nous donne le sentiment d'être maintenant en avance sur la vie et à la fois en retard sur elle. Car de mieux la deviner, de pénétrer ses desseins par anticipation ne nous autorise pas pour autant à y changer quelque chose.

Feuillets d'amère clairvoyance, les proses d'Archambault oscillent de l'étonnement à la douleur. Et il faut avoir bien peu souffert, bien peu tâté du mal froid de l'existence pour ne pas reconnaître les destins tragiques que dissi-

mulent pourtant avec peine beaucoup de ces absurdités. Que l'auteur en rende compte avec ironie parfois, parfois avec causticité, souvent aussi avec une sorte de tendresse sans effusion qui tiendrait davantage de l'estime, ne justifie pas que l'on ne trouve là que des pensées légères, humoristiques, «estivales». Certes, le quant-à-soi qui ne tarit guère peut

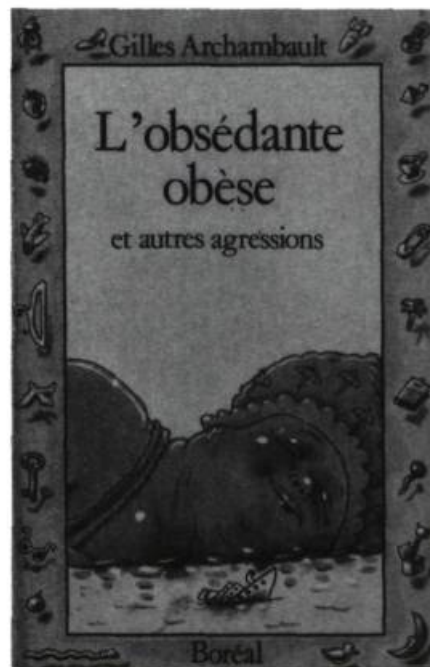


Gilles Archambault

mettre le lecteur distrait sur une fausse piste où il ferait bien peu de cas de la formidable cruauté humaine. Il n'en demeure pas moins que ces croquis, pour insoucians qu'ils se montrent, n'ont rien de la caricature ou de la parodie. Cela est d'autant plus vrai qu'Archambault fait très souvent de lui-même la cible de ses examens (et de tous ses jugements, ceux-là ne sont pas les plus indulgents). L'écrivain se place-t-il néanmoins, comme le disait Julien Gracq (et à la manière d'un certain Bernhard), «à distance de son sujet», sa désinvolture est à plus forte raison trompeuse: pour lui comme pour son lecteur, par-delà la pénurie, l'abondance. Encore faut-il que le lecteur en question, laissé tout à coup à lui-même, se donne à son tour la peine de traverser les apparences. Seulement alors

trouvera-t-il sa propre acuité. Seulement alors sa lecture se soldera-t-elle par un gain. Car il en va de l'écrit comme de toute chose: la vie n'est faite que de déguisements. L'être est soucieux de préserver ses méconnaissances. Elles le gardent trop bien à l'abri de lui-même.

Quand elle s'étendait sur le sable avec ses seins immenses et flasques, traversés de veines bleues et qui se ballottaient sur son ventre boudiné, lorsqu'elle marchait, nous la trouvions si grotesque que nous éclatons de rire. Nous a-t-elle surpris dans l'un de ces moments d'hilarité? La chose est possible car elle a bientôt préféré nager. Lorsqu'elle nageait, on ne s'apercevait pas de la laideur de son corps. Son visage s'éclairait dans une sorte de félicité. Elle semblait heureuse, tel était notre verdict. Un jour pourtant, elle s'aventura trop loin. Les membres





Quelque chose — qui est parfois l'autre soi que l'on héberge, parfois le temps qui file, qui a filé — chuchote, murmure à travers le chaos et le bruit du monde, mais ces syllabes tronquées, confuses, qu'un rien confond ou efface, il arrive que le lecteur les capte mieux que le personnage auquel elles sont adressées («L'Interdite», «La Montée du loup-garou»). Et d'un conte à l'autre, l'âme, plus délicate et fragile qu'un glaciais, fendille et craquelle jusqu'à tomber en poussière et en musique ainsi qu'un verre brisé. En elle, prisonniers, le vide, le néant, ou le plein, l'imaginaire agile, l'être dans son entier. Quel qu'il soit il s'évade, se libère — telles déjà les femmes du premier texte — de l'espace fermé, de sa prison translucide que seule peut lézarder sa volonté d'échapper à l'étouffement, si lumineux soit-il, de la dépen-

HUMANITAS

La revue de la réalité interculturelle

Mon voisin est d'origine italienne. Ma soeur est mariée à un québécois d'origine grec, mon meilleur ami a émigré en Chine. Et vous?

Saviez-vous que «HUMANITAS» vous parle d'eux et de nous?

Découvrez, vous aussi, les différentes facettes de la réalité interculturelle en vous abonnant dès maintenant!

SPÉCIAL DU MOIS D'AOÛT
«LES VALEURS DE LA FAMILLE»

ABONNEMENT-HUMANITAS

NOM: _____

INSTITUTION: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE: _____

TARIF: - INDIVIDUEL: \$20.00

- INSTITUTIONS: \$30.00

CHÈQUE OU MANDAT AU NOM DE:

HUMANITAS INC
5780, Avenue Décelles, suite 309
Montréal, Qc, H3s 2C7

Directeur: Constantin Stoiciu. Pages culturelles: Makombo Bamboté. Pages économiques: Jacques Vallés. Conception graphique: Dragos Ilie. Conseiller financier: Lam Cham Tho. Promotion: Jacinthe Chartrand. Étudiants en stage: Louise Brouillet (journaliste), Annie Côté (promotion), Bokulé Kaisala (composition). «Humanitas» est un périodique interculturel d'information et de réflexion publié par Humanitas Inc. Le Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration appuie financièrement la revue «Humanitas». Adresse: 5780 avenue Decelles, Suite 309, Montréal, Québec, H3S 2C7, Tél.: 737-1332.

dance: à autrui, à soi, à la raison, à l'absence, à la mort.

Un livre qui nous renvoie à nos peurs primitives et à nos désirs celés.

de notre groupe en furent bien aises. La vue de cette odieuse créature nous affligeait. (p. 11)

«Il n'y a pas de cruauté dans ce texte. Tu prends la littérature trop au sérieux» m'a-t-il dit (il se reconnaîtra sans peine), un jour que nous traversions l'un de nos différends épiques. Je lui reprochais de ne pas déceler la formidable gravité cachée sous l'insouciance du propos. Voilà pourquoi, ajoutais-je, la couverture me paraît non seulement repoussante, mais injuste (Boréal nous a habitués à mieux; qu'il y revienne). Elle biaise tout le livre et lui dénie sa maturité en le proposant comme une bande dessinée anodine à parcourir distraitemment sur la plage. Sa suprême hideur (dans le dessin, dans le choix des couleurs, et surtout dans l'intention) en fait un sommet non seulement de vulgarité et de mauvais goût mais d'incompréhension et de bêtise. Voilà bien un flagrant délit. Une telle couverture trahit la lecture inintelligente, superficielle et puérile qui peut être faite de ces proses et «stupeurs».

Un livre pour rafraîchir l'été, aura sans doute voulu dire l'éditeur? Mais non. Ce serait insensé. Il est beaucoup trop cruel même s'il fait parfois sourire, sans doute surtout parce qu'il fait parfois sourire. Comme les lampyres qui luisent soudainement dans l'obscurité, il éclaire par petits chocs successifs les recoins sombres de l'être où nous aimons nous réfugier contre nous-mêmes. Et si l'optimisme n'est pas encore devenu pour vous une vilaine habitude, procurez-vous ce livre, couvrez-le de papier, masquez, cachez son immonde emballage et lisez-le, l'été et même le printemps, même l'automne, même l'hiver, pour ses révélations et ses terribles évidences.



Claude-Emmanuelle Yance

DEUX LIVRES POUR PARTIR EN VOYAGE

Mourir comme un chat de Claude-Emmanuelle Yance, Québec, L'instant même, 1987, 120 p., 12,95\$ (Prix Adrienne-Choquette 1987).

Banc de Brume ou Les Aventures de la petite fille que l'on croyait partie avec l'eau du bain d'Aude, Montréal, Garamond/Du Roseau, 1987, 152 p., 12,95\$.

Le prix Adrienne-Choquette, encore une fois, ne déçoit pas. Dix nouvelles écrites avec fermeté et ferveur, une inspiration qui n'est pas commune — que d'aucuns qualifieraient à tort d'«exotique», — une belle maîtrise et du matériau et de l'outil. Voilà qui fait plaisir.

Mais ce qui séduit surtout dans *Mourir comme un chat* est cet air d'immatérialité qui traverse les nouvelles de Claude-Emmanuelle Yance, à cause, sans aucun doute, des personnages retenus, feutrés en tout cas, qui ne se révèlent jamais que par cette part en eux la plus secrète et la plus fragile. Ils poursuivent tous un projet qui a quelque chose d'inaccessible même dans ses intentions ordinaires ou quotidiennes. Les moments donnés ici troublent, déchirent, et c'est le fait d'une narration tenue au ras des sensations, au plus près de l'os. Parfois la voix qui parle se contente d'enregistrer, d'énoncer les faits sans examen ni analyse, comme dans «L'Arbre qui avait sept petites filles» (quel beau titre!); la puissance d'évocation s'en trouve alors accrue. Ailleurs, Yance n'hésite pas à zigzaguer des observations aux interprétations scientifiques («Rien n'a de sens sinon intérieur») pour dévoiler sur le ton du rapport officiel l'inquiétante et surréaliste fin de Jean-Denis Vijeau.

La variété des styles se marie à la variété des propos. Il est rare que l'on trouve ici des écrivains, même chevronnés, capables de reconnaître la nécessité pour une voix de multiplier ses tonalités, et capables ensuite de passer de l'une à l'autre avec maturité et aisance. Chez Yance, tout trajet en ce sens

s'effectue en souplesse; même les choix narratifs qui pourraient agacer de prime abord (par exemple, la profusion d'infinifits de la première nouvelle) se révèlent en fin de compte judicieux. Le recueil de Claude-Emmanuelle Yance est conçu et enfanté avec l'intelligence du talent. Un écrivain à suivre.

*

Aude possède un imaginaire trouble et troublant. L'inquiétant s'y promène comme chez lui, sans codes ni chuchotements, en toute franchise. Il ferme sans l'opacifier l'espace autour des personnages, à la manière de ces cages de verre où sont gardées des femmes, dressées dès la naissance pour satisfaire le regard en désir des hommes, leurs maîtres («Le Cercle métallique»). Dans les labyrinthes oniriques qu'Aude met en mots, il est toujours possible de déceler l'angoisse, plus de l'inconnu et du mystérieux que de la mort qui, elle, est trop définissable, trop reconnaissable pour vraiment inquiéter. Si elle se montre, on passe outre pour aller au-delà de la crainte qu'elle pourrait inspirer vers une terreur plus grande encore: il ne s'agit pas tant d'être mort que de *ne plus être vivant* — quel que soit le sens que donne le personnage à ce mot de «vivant» («La Gironde», «La Poupée gigogne»).



Aude